MATHIS, Franz, *Die deutsche Wirtschaft im 16. Jahrhundert*

Gérald Chaix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2080>

DOI : 10.4000/ifha.2080

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Gérald Chaix, « MATHIS, Franz, *Die deutsche Wirtschaft im 16. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1993, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2080> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2080>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MATHIS, Franz, *Die deutsche Wirtschaft im 16. Jahrhundert*

Gérald Chaix

- 1 Après avoir rapidement légitimé la notion de « première modernité » entendue comme la période s'étendant de la première hausse des prix du XVI^e siècle jusqu'à la fin de l'Ancien Régime – W.A. présente tour à tour les fondements normatifs de la vie rurale (ouvrages théoriques et pratiques sur la vie rurale, place de l'agriculture dans les théories d'économie politique, représentations de la paysannerie), les techniques de production (agriculture, élevage), les prélèvements « féodaux » (au profit de la « classe féodale » d'une part, de l'Etat d'autre part) et leurs variations respectives, l'évolution de la conjoncture et l'étude des crises agricoles qui doit toujours beaucoup à W. Abel, ainsi que la population et l'habitat rural.
- 2 Quatre dossiers sont présentés dans la partie problématique: celui – bien argumenté – de l'explication des crises agraires et de la conjoncture agricole (avec en arrière-plan le problème des tensions sociales dans les campagnes et notamment la guerre des paysans, et l'épineuse question du calcul des revenus ruraux); celui des prélèvements (« féodaux » et étatiques); celui de la croissance de la production agricole, sans discussion malheureusement des « faux semblants » mis en évidence pour la France par M. Morineau; celui enfin des populations rurales obligées de compléter des revenus agricoles insuffisants et des morphologies sociales villageoises.
- 3 Une bibliographie (qui mêle fâcheusement les sources et la littérature secondaire) achève de faire de cet ouvrage bien informé et incisif dans ses critiques, un instrument de travail bien utile.
- 4 F.M., quant à lui, nous livre un ouvrage d'un grand classicisme. L'état des connaissances qui constitue la première partie y est divisé en trois rubriques: 1) l'approche démographique – où l'on constate une fois encore le très grand retard de la recherche allemande – centrée autour du phénomène de l'urbanisation; 2) le travail de la terre (structures agraires, production agricole, prix et gains) et les industries rurales, dont le développement permet de compenser la diminution de la productivité agricole; 3) l'artisanat urbain, le marché intérieur et le grand commerce, stimulés par la croissance

de la population mais freinés par les faibles gains en productivité, en raison du conservatisme des formes d'organisation économique et des techniques.

- 5 Dans la seconde partie consacrée aux problèmes en suspens, l'A. étudie tour à tour: 1) la notion de Frühkapitalismus mise en oeuvre par W. Sombart à propos de l'Allemagne du Sud (de manière peu convaincante – même si l'importance de la période 1450-1550 est indéniable – selon F.M., qui aurait pu précisément à cette occasion discuter le modèle braudélien, fâcheusement ignoré); 2) le grand commerce (qui connaît une évolution contrastée, comparable à celle de la Hanse au déclin moins univoque que ne l'avait affirmé P. Dollinger) et l'industrie minière; 3) le Verlagssystem et le rôle des villes (moins affaiblies qu'on ne l'a parfois trop rapidement dit, anticipant sur l'évolution du siècle suivant) ainsi que le développement de l'artisanat urbain; 4) l'évolution des conjonctures agricoles, différentes selon que l'on se trouve à l'ouest (Grundherrschaft) ou à l'est (Gutsherrschaft) de l'Elbe.
- 6 Gérard CHAIX